
Jean Flori (1936-2018)

Jean Flori (1936-2018)

Esther Dehoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4861>

DOI : 10.4000/ccm.4861

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 171-172

ISBN : 978-2-9525181-4-7

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Esther Dehoux, « Jean Flori (1936-2018) », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 242 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4861> ;

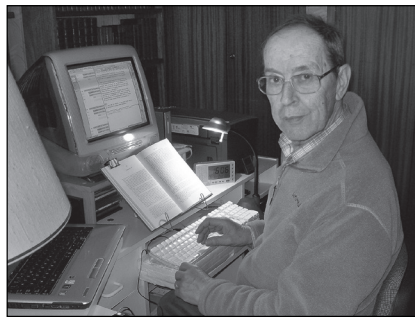
DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4861>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

NÉCROLOGIE

Jean Flori (1936-2018)



« La bibliographie est ici, à sa place ». Ces mots sont ceux que Jean Flori m'a adressés quand, jeune doctorante en histoire médiévale, j'ai eu le privilège de le rencontrer chez lui, à Carnac (Bretagne). Quelques minutes plus tôt, il m'avait demandé si je voulais voir son bureau. J'acceptais car un bureau révèle bien des choses... et j'eus une leçon de méthode, qui confortait la formation reçue dès mes premiers débuts dans le monde de la recherche. De fait, il n'y avait pas une pièce, mais deux. Dans l'une, un bureau avec un ordinateur et des étagères couvertes d'ouvrages reliés cuir ou, plutôt, des photocopies, celles des sources médiévales étudiées et compulsées, portant les traces d'une intense utilisation : ces pages, parfois de qualité médiocre, et ces reliures solides rappelaient les nombreuses années de travail à Rabat (Maroc), loin des bibliothèques. Voyant mon étonnement, il me dit « la bibliographie est ici, à sa place ». Ici, c'était dans l'autre pièce, aux murs couverts d'étagères une fois encore. Le chercheur, jusque dans l'organisation de son espace de travail, montrait sa méthode et sa rigueur : les sources, puis la bibliographie et non l'inverse.

L'histoire, Jean Flori n'en a pas fait l'objet de ses premières études. Né en Normandie, à Lillebonne, le 7 avril 1936, il gagne Paris pour y suivre une formation d'ingénieur en électricité-mécanique. C'est plus tard qu'il se tourne vers ce qui, au final, l'intéresse vraiment : la théologie, puis l'histoire. Engagé dans la préparation d'une thèse de doctorat d'État intitulée « Chevalerie et idéologie chevaleresque. Étude de la formation du concept de chevalerie jusqu'au début du XIII^e siècle », il publie – de façon exceptionnelle pour ces années-là – plusieurs articles, huit très exactement, avant même sa soutenance. « Qu'est-ce qu'un *bachelor* ? » (*Romania*, 96, 1975, p. 290-314), « La notion de chevalerie dans les chansons de geste du XII^e siècle. Étude historique de vocabulaire » (*Le Moyen Âge*, 81, 1975, p. 211-244 et p. 407-444), « Sémantique et société médiévale : le verbe *adouber* et son évolution au XII^e siècle » (*Annales ESC*, 1976, p. 915-940) : les trois premiers articles donnent le ton, qui caractérisera les autres, marqué par l'attention aux mots, à leur(s) usage(s) et à leur(s) sens, en latin et en ancien français, car chansons de gestes, chroniques comme textes liturgiques sont confrontés. Fort de cette rigueur et de cette méthode, Jean Flori présente sa thèse de doctorat d'État le 22 juin 1981 et convainc les membres de son jury, toutes spécialités confondues (Robert Fossier et Pierre Riché en histoire, Jean-Charles Payen et Jean Dufournet en littérature), réunis autour de son maître, Georges Duby, à l'Université Paris I. La publication de l'*opus magnum* ne tarde pas : le premier volume, *L'idéologie du glaive, préhistoire de la chevalerie*, est édité chez Droz en 1983 ; le second, *L'essor de la chevalerie, XI^e-XII siècles*, en 1986, également chez Droz.

Les articles publiés ensuite sont dans la lignée des premiers : les études sont précises, minutieuses, rigoureuses, accueillies par les revues les plus prestigieuses en langue française (*Revue d'histoire ecclésiastique*, *Cahiers de civilisation médiévale*, *Le Moyen Âge*, *Revue belge de philologie et d'histoire*, *Romania*, *Revue historique*...), mais aussi en anglais, en espagnol et en italien car l'œuvre, considérable – plus de 155 titres, dont 22 livres, avec de nombreuses traductions dans la plupart des langues européennes – fait autorité. Jean Flori, grand savant, a aussi une autre qualité, précieuse : il sait mettre sa science à la portée de tous, n'appréciant guère ceux qui cultivent l'art d'écrire de manière compliquée. Il donne ainsi, à plusieurs reprises, des contributions dans des revues comme *L'Histoire*, *Le monde de la Bible*, *Notre Histoire* ou encore *Les temps médiévaux*. Il livre aussi des synthèses utiles : nombreux sont les historiens, jeunes et moins jeunes, à avoir lu *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge* paru dans la collection « Vie quotidienne » chez Hachette en 1998, d'autant que l'ouvrage, réédité, a été traduit en italien, en espagnol, en polonais, en russe et en tchèque. Jean Flori propose encore des articles courts, mais efficaces, dans des dictionnaires, comme le *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge* (A. VAUCHEZ et C. VINCENT [dir.], Paris, Cerf, 1997), le *Dictionnaire raisonné de l'Occident Médiéval* (J. LE GOFF et J.-C. SCHMITT [dir.], Paris, Fayard, 1999) ou encore le *Dictionnaire critique de l'ésotérisme* (J. SERVIER [dir.], Paris, PUF, 1998).

C'est en tant que spécialiste de la chevalerie qu'il est élu directeur de recherches au CNRS et rattaché au Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM) de Poitiers. Il gagne rapidement Rabat, en tant que chercheur détaché au Centre d'études de l'université Mohammed V, où il s'intéresse aux relations entre l'Occident latin et l'islam, travaillant en particulier sur les croisades pour en devenir l'un des meilleurs spécialistes français. Ce sujet, qu'il élargit volontiers à l'idée même de guerre sainte en contexte chrétien comme musulman, reste au cœur de ses préoccupations après son retour en France et jusqu'à la fin de sa carrière. Sa retraite, qu'il prend en 2001, est un temps fécond car Jean Flori publie encore, des ouvrages en particulier : *L'Islam et la fin des temps. L'interprétation prophétique des invasions musulmanes dans la chrétienté médiévale* (Paris, Seuil, 2007), *Chroniqueurs et propagandistes. Introduction critique aux sources de la Première Croisade* (Genève, Droz, 2010) ou encore *Prêcher la croisade. Communication et propagande, XI^e-XIII^e siècles*, (Paris, Perrin, 2012). La maladie l'a ensuite contraint à accepter l'idée de ne plus écrire, puis l'a emporté... Ses articles et ses livres demeurent. Ils font toujours autorité et font honneur au Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale qui a accueilli ce grand chercheur.

Esther DEHOUX
Université de Lille/CNRS, UMR 8529 – IRHiS